

## La vision dystopique du monde chez Amin Maalouf et Boualem Sansal

**Monica-Diana ROPCIUC**

Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava

[monica.ropciuc@yahoo.com](mailto:monica.ropciuc@yahoo.com)

---

**Abstract:** This is a mad world. We fight constantly with an enemy that has no face, no body, even no gender or race; the depression, the alienation and the fear of never being alone or watched are just some elements that keep us in a destructive loop and make us feel lonelier day by day. This is a very sad approach, but if we turn our attention to what it has been written lately on this subject, we can easily see that this feeling is in fact part of a behavior that all the people of this world are blindly embracing and this is only the beginning. Reading some of the novels and essays of the Lebanese author Amin Maalouf, as well as some of the Algerian writer, Boualem Sansal, we arrived at the conclusion that they have a strong visionary spirit that they use to build their literary works, but they also combine it with their historical knowledge to warn us about what is yet to come. Using Boualem Sansal's novel *Le train d'Erlingen ou la Métamorphose de Dieu* (2018) and Amin Maalouf's essay *Le Naufrage des Civilisations* (2019) we aim to discover a lot of common approaches that seem to be taken directly from Orwell's dystopia *1984*: firstly, they agree on the subject of the war by declaring that it is imminent, that it will be very fast and destructive and nobody will see the face of the enemy; secondly, they say that in case of war it will always be a segment of the population that will be used as bait, to give the others more time to run, and lastly, they disagree on the historical accuracy during a crisis, Sansal stating that in this case the rich will flee but they will take the time to ensure that the history shall paint them as saints. So in the end we wonder, who and what can we trust?

**Keywords:** *war, dystopia, history, truth, abandon, visionary spirit.*

La trace de l'écriture de George Orwell se ressent de plus en plus dans les œuvres contemporaines qui ont comme sujet le quotidien ou l'avenir et dans ce cas nous parlons précisément des romans d'écrivains orientaux adoptés par l'Occident et instruits dans les universités de la vieille Europe. Dans cet article nous nous proposons de souligner le fait que, de plus en plus, les auteurs prennent dans leurs pages une attitude plutôt sombre quand il s'agit de faire des prédictions sur le futur des hommes et de cette planète. Afin de soutenir ces affirmations, nous avons choisi comme matériel de travail le roman *Le train d'Erlingen ou La métamorphose de Dieu* écrit par l'auteur algérien d'expression française Boualem Sansal et l'essai *Le Naufrage des Civilisations* qui appartient à l'écrivain libanais d'expression française,

Amin Maalouf. Les deux sont unis par un passé tragique, parce qu'ils ont vu leurs pays d'origine se noyer devant leurs yeux, à cause de leurs attitudes envers le totalitarisme et de leur anticapitalisme. Boualem Sansal est censuré en Algérie justement pour le fait qu'il a exprimé ouvertement son refus de soutenir le régime installé dans cette ancienne colonie française, et pour cela il est connu comme l'auteur « exilé dans son pays », parce qu'il n'a pas voulu abandonner sa patrie et il a choisi d'essayer de la sauver par son écriture. Un autre titan qui suit son exemple et qui s'oppose totalement à la croissance de l'influence de l'Islam extrémiste est Amin Maalouf, qui, dans son essai, a sévèrement critiqué l'implication des pays occidentaux dans les questions orientales, le régime de Nasser et les modèles politiques implantés par ses prédécesseurs et aussi les anciens empires coloniaux qui ont fait du Liban un pays faible et un pion au gré de ceux qui jouent aux échecs.

Mais quelle est la ressemblance avec la dystopie d'Orwell ? Nous avons découvert dans ces trois œuvres quelques points communs qui nous laissent l'impression que les deux auteurs arabes ont été vraiment influencés par le style, l'écriture et la pensée de George Orwell : il est clair que la Troisième Guerre Mondiale est un phénomène imminent et qu'elle est plus proche que nous ne le pensons ; aujourd'hui l'ennemi est plus silencieux, plus trompeur et plus fort, jusqu'au point où nous pouvons le considérer comme un être invisible. La liberté est un fait relatif, une illusion plutôt qu'un droit fondamental. L'Histoire est facilement effaçable ou oubliable et ceux qui ont le pouvoir dans un pays peuvent la changer pour servir leur intérêt.

Si nous voulons parler de guerre, plus précisément de celle qui pourrait survenir, il ne faut pas creuser dans les plus obscurs coins de l'Internet pour voir qui peut être le principal coupable d'une future catastrophe mondiale : la Chine. Les titres des journaux parlent des bombardements sur l'espace aérien de Taïwan, des échanges politiques assez douteux entre les Chinois et les Russes et aussi des relations froides avec les Américains. Toutefois, pour ne pas provoquer des soucis sans raison, peut-être, les médias ne spécifient pas clairement et noir sur blanc le fait que c'est le temps de tourner nos yeux sur l'Extrême-Orient. À lire le roman de Boualem Sansal, nous arrivons rapidement à la conclusion que pendant une crise, il existe deux catégories ou deux groupes totalement inutiles : les médias, qui relatent « aux quatre coins de la planète (...) sans rien nous apprendre » [Sansal 2018 : 39] et les politiciens ou les officiels qui « gesticulent, tournent en rond, racontent n'importe quoi, enchaînent les réunions et les messes basses (...) se tiennent la tête entre les mains et respirent comme des phoques. » [Sansal 2018 : 20-21] Nous ne pouvons pas parler d'une prochaine guerre sans nous s'attrister et sans tomber en proie aux théories du complot, mais nous pouvons entrevoir quel sera le but de cette conflagration. Même le roman orwellien « 1984 » appartient au siècle passé, et il est vu comme pessimiste et écrit par crainte que la population britannique ne tombe en proie au communisme. George Orwell fait des affirmations pertinentes et encore valables sur ce que signifiera un futur conflit mondial : « la lutte pour les marchés, qui était l'une des principales causes des guerres antérieures, a disparu.

(...) Pour autant que la guerre ait un but directement économique, c'est une guerre engagée pour la puissance de la main d'œuvre. » [Orwell : 230].

Dans un autre ordre d'idées, il faut aussi parler de l'ennemi (ou de l'envahisseur), qui, selon Orwell s'appelle Big Brother et qui « est le masque sous lequel le Parti choisit de se montrer au monde. Sa fonction est d'agir comme un point de concentration pour l'amour, la crainte et le respect, émotions plus facilement ressenties pour un individu que pour une organisation » [Orwell : 256]. Ce terme est adopté également par les deux écrivains francophones qui l'introduisent dans un autre univers symbolique, celui de la littérature postcoloniale, univers qui en fait est « la matrice de toutes les significations (...) aux institutions qui régissent la société, aux normes définissant les rôles des acteurs sociaux, aux valeurs suscitant le consensus, aux critères régissant la pratique sociale (...) modes généraux de légitimation de la vie sociale. » [Moura 1999 : 51]

En d'autres mots, l'envahisseur peut gagner aussi le sens de colonisateur, qui s'introduit par la force dans une société et qui impose un flux des changements malgré les opinions des peuples colonisés. Chez Boualem Sansal l'ennemi est invisible, dangereux mais sans avoir de traits identifiables ; par contre, Amin Maalouf ne se gêne pas de dire directement qui a joué le rôle d'envahisseur à l'échelle mondiale, pendant un demi-siècle : les États-Unis. Il y a dans son essai plusieurs exemples qui parlent de l'immixtion des Américains dans plusieurs conflits comme par exemple la guerre israélo-arabe, les deux conflagrations mondiales, ou simplement dans la politique de certains pays : l'ascension de Hussein ou de al-Gaddafi, la chute du communisme soviétique et l'engagement de l'URSS dans la guerre civile d'Afghanistan. Certains historiens argumenteraient que les États-Unis ont agi comme une main de la providence, mais, en réalité le but avait un fondement complètement pratique : le pétrole.

(...) le choc pétrolier. Survenu en plusieurs secousses au cours des années soixante-dix, il allait modifier bien des paramètres économiques, sociaux et politiques (...) il allait conduire à un changement radical dans les mentalités (...) il allait répandre sur le monde arabe- et, à partir de là, sur le reste de la planète- comme un épais nuage d'obscurantisme et de régression. Le principal « choc » eut lieu lorsque les pays producteurs imposèrent un embargo pour protester contre l'aide apportée par les États-Unis à Israël lors de sa guerre avec l'Égypte et la Syrie en octobre 1973. (...) Mais c'est dans les pays exportateurs que l'on vit les secousses les plus spectaculaires. Causées à la fois par les ambitions démesurées de certains dirigeants et par les attentes insatiables suscitées dans la population par l'afflux brusque des pétrodollars. [Maalouf 2019 : 220-222]

Voyons alors que l'envahisseur peut avoir mille visages ou, par contre, aucun visage et que chaque auteur le perçoit dans une certaine manière, tout comme le lecteur peut l'identifier avec du succès, ou pas, dans le texte. Nous pensons que dans ce cas il est clair que la thématique de l'invasion a des racines profondes dans la politique, plus exactement du régime politique contemporain de la vie de chaque auteur : la peur envers le communisme d'Orwell a donné naissance à la première dystopie et à plusieurs autres œuvres à ce sujet. Les expériences

d'Amin Maalouf et de Boualem Sansal sont similaires : ce sont deux auteurs qui se sont échappées littéralement de deux pays construits sur les ruines du colonialisme et qui ont une sensibilité particulière et un double bagage culturel, mais qui ont connu les difficultés de vivre dans un état conduit par un Big Brother qui sait tout. En parlant de la peur, nous pouvons passer aussi à la troisième thématique qui se trouve à la base de notre ouvrage, plus exactement la notion de liberté et le fait que la liberté en soi est un droit corrompible.

Dans une chronique publiée dans la presse roumaine, Elena- Brândușa Steiciuc, souligne l'idée que le roman épistolaire de Boualem Sansal a au centre la thématique de l'extrémisme religieux. Mais quelle est la liaison entre le droit à la liberté et le fanatisme ? Si nous revenons à l'essai d'Amin Maalouf, nous verrons qu'il suit la même logique. Prenons par exemple la période de transition de l'Iran de la monarchie à la république sous le régime de l'ayatollah<sup>1</sup> Khomeiny, un supérieur religieux, exilé pendant plusieurs années par le shah de l'Iran, et rentré au pays après la chute de celui-ci. L'épisode des « étudiants révolutionnaires » qui ont envahi l'ambassade américaine de Téhéran en 1979, en prenant soixante-six prisonniers qu'ils n'ont pas voulu relâcher est le plus marquant en ce qui concerne la brutalité de l'extrémisme islamique et qui prouve que la liberté est bien fragile. Voici la réaction de l'ayatollah, surprise par Amin Maalouf le journaliste, et plusieurs années plus tard, l'écrivain : « Si l'ayatollah Khomeiny se retient d'approuver publiquement leur action, il se garda soigneusement de les condamner, et il leur témoigna même de la sympathie en qualifiant le bâtiment qu'ils occupaient de *nid d'espions* » [Maalouf 2019 : 239]

Dans le cas du roman *Le train d'Erlingen*, nous apprenons que les événements sont imaginés d'après le désastre du Bataclan « salle de spectacle parisienne où, dans la nuit de 13/ 14 novembre 2015, a eu lieu le massacre sanglant de plus d'une centaine de spectateurs tués par un groupe d'islamistes endoctrinés et transformés en criminels. »<sup>2</sup> [Steiciuc 2021] Encore une fois, les actions du groupe islamique extrémiste affectent la liberté d'un segment de la population française et, malheureusement, celui-ci, n'est pas l'unique exemple. L'Europe et les États-Unis ont connus depuis 2011 une vague de terrorisme islamique qui a porté atteinte à la liberté de mouvement des gens. Aujourd'hui les peuples des anciennes colonies sont libres d'errer sur le vieux continent, mais il ne faut pas oublier les mots d'Orwell : « La liberté c'est l'esclavage ! » [Orwell : 8] c'est-à-dire un ressortissant d'un pays du Tiers Monde rencontrera des difficultés de s'adapter dans le pays du colonisateur et il aura toujours l'impression d'être défavorisé. Ajoutons à cette question un bagage culturel et religieux diamétralement opposé, et nous trouverons la recette du désastre.

<sup>1</sup> Titre honorifique donné aux principaux chefs religieux de l'Islam chiïte. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ayatollah/7206>, consulté le 26 juin 2021.

<sup>2</sup> Bataclan, sală de spectacole pariziană unde, în noaptea de 13/14 noiembrie 2015, a avut loc masacrul sângeros a peste o sută de spectatori de către un grup de islamişti îndoctrinaţi şi transformaţi în criminali.

L'histoire contemporaine enregistre plusieurs événements sanglants liés à l'islamisme et les médias ne couvrent pas tout le temps les conflits mineurs qui ont lieu en Orient. Quelquefois, les ouvrages des écrivains francophones ou anglophones sont les seuls qui attirent l'attention sur ces incidents et ce fait est dû au respect profond qu'ils portent à l'Histoire.

Le point final de notre article est dédié à l'étude de l'Histoire dans les œuvres de ces deux auteurs d'expression française, surtout la partie laissée de côté par les médias, celle de l'Orient au cours du dernier demi-siècle. Mais, avant tout, il faut parler de l'influence des médias dans la propagation des nouvelles qui concernent le monde oriental et la naissance des préjugés :

Si, depuis les attentats terroristes du 11 septembre perpétrés aux États – Unis par un réseau d'activistes islamistes, un amalgame peut s'effectuer entre l'Islam et le terrorisme – autrement dit, si les populations occidentales, de culture judéo-chrétienne, risquent de considérer l'Islam comme une religion violente, voire terroriste – c'est parce qu'un certain nom de préjugés, d'à priori, de fausses évidences, existent encore aujourd'hui à l'endroit de la religion musulmane. Ces préjugés s'avèrent le fruit d'une méconnaissance de la pensée et de la théologie islamiques, et le résultat d'une médiatisation trop grande de l'Islam radical depuis la révelation iranienne de 1979, qui suscite des peurs et des malentendus, chez les non- musulmans. [Baillet 2001 : 53-72]

L'Histoire est toujours influencée par les médias et les expériences des hommes qui donnent naissance aux préjugés. Les années soixante-dix ont laissé une profonde cicatrice sur le visage de l'Orient mais les Européens ne s'intéressent pas beaucoup à cette époque parce que les choses n'étaient pas encore claires chez eux. En pleine Guerre Froide, nous avons oublié nos frères de l'Est et l'obscurité est tombée sur le monde arabe. Aujourd'hui, il est le temps de payer nos dettes, et parfois il faut payer avec notre vie. Dans le cas d'Elizabeth, ou de Ute von Ebert, le personnage principal du roman de Sansal, elle tombe sur les voies ferrées en essayant d'échapper à l'attaque des islamistes, et nous découvrons plus tard que : « la fille apprendre que sa mère se souvenait qui était l'un d'eux, en reconnaissant sous la cagoule un ancien étudiant problème, Laziz Boufliki, violent avec sa propre famille, prêt à rejoindre en tout moment le groupe terroriste DAESH. »<sup>3</sup> [Steiciuc 2021] Cet épisode correspond à la réalité et suit le modèle de plusieurs autres qui se passent tout le temps en France et dans d'autres pays occidentaux. Voyant tout cela, il ne nous reste qu'à nous poser la question : pourquoi cette macabre histoire se répète ?

Pour conclure cet article, il faut lancer encore d'autres questions qui n'ont pas encore de réponse et qui, certainement resteront dans un coin de notre esprit : Qui est l'ennemi et pourquoi nous ne pouvons pas le nommer ? Serait-ce les arabes, les islamistes ou les politiciens et les riches qui n'ont plus besoin de nous sur cette terre ? Est- ce que Dieu dort ou seulement Il a décidé de nous laisser nous déchirer comme les bêtes ? Y a-t-il un seul Dieu pour tous ? Cette comparaison des

---

<sup>3</sup> Fiica află că mama și-a amintit cine era unul dintre aceștia, recunoscând sub cagulă pe un fost elev problemă, Laziz Boufliki, violent cu propria familie, gata oricând să se înroleze în gruparea teroristă DAESH. (n.t.)

œuvres de Maalouf et de Sansal a bien souligné que dans les temps de crise le coupable est toujours l'autrui et que le modèle de la dystopie orwellienne risque de ne pas rester simplement dans le royaume de la fiction. Il ne faut pas simplement parler de la tolérance, il faut trouver des moyens de l'appliquer en cultivant aussi l'amour du prochain, l'acceptation et l'exploration des différences culturelles.

### BIBLIOGRAPHIE

- Baillet 2000 : Dominique, Baillet *Islam, islamisme et terrorisme*, Carin Info, Sud/Nord, 2000/1, No : 16, disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-sud-nord-2002-1-page-53.htm>.
- Maalouf 2019 : Amin Maalouf, *Le Naufrage des Civilisations*, Paris, Éditions Grasset, 2019.
- Moura 1999 : Jean Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.
- Orwell: George Orwell, *1984*, disponible en ligne : [https://www.ebooksgratuits.com/pdf/orwell\\_1984.pdf](https://www.ebooksgratuits.com/pdf/orwell_1984.pdf).
- Sansal 2018 : Boualem Sansal, *Le Train d'Erlingen ou La métamorphose de Dieu*, Paris, Éditions Gallimard, 2018.
- Steiciuc 2021 : Elena-Brândușa Steiciuc, *Boualem Sansal- Trenul de Erlingen sau Metamorfoza lui Dumnezeu*, Jupânu' No:4, Februarie 2021, disponible en ligne : <https://www.jupanu.ro/carte-film-si-tv/boualem-sansal-trenul-de-erlingen-sau-metamorfoza-lui-dumnezeu-20616>.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ayatollah/7206>.